



HAL
open science

Introduction

Philippe Poirrier

► **To cite this version:**

Philippe Poirrier. Introduction. La Grande Guerre. Une histoire culturelle, EUD, pp.5-16, 2015.
halshs-01237503

HAL Id: halshs-01237503

<https://shs.hal.science/halshs-01237503>

Submitted on 3 Dec 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction

Alors que la première année du Centenaire de la Grande Guerre vient de s'achever, il est déjà possible de mesurer son impact sur la société française. La réussite semble indéniable, notamment à l'échelle des territoires, quelque soit les indicateurs mobilisés¹.

Le « tourisme de mémoire » a ainsi fortement bénéficié de la conjoncture commémorative : les sites du front occidental ont enregistré, selon « Atout France, agence de développement touristique de la France », un doublement de leur fréquentation². Les principaux musées ont également enregistré un nombre d'entrées en forte hausse. L'Historial de la Grande Guerre de Péronne, musée de référence pour la Grande Guerre depuis son ouverture en 1992, a dépassé les 120 000 visiteurs ; bien au-dessus des 80 000 visiteurs annuels habituels. Le Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux, ouvert en 2011, a dépassé, en 2014, les 130 000 visiteurs³.

La « Grande collecte » a, en novembre 2013 et en novembre 2014, permis de rassembler plus de 100 000 documents. Cette opération originale, pilotée par les Archives nationales et la Bibliothèque nationale de France, appuyée sur des relais locaux, vise à collecter des documents privés (correspondances, journaux intimes, images, cartes postales, photographies...) qui sont numérisés, puis rendus à leur propriétaire. Le site de la « Grande Collecte » viendra compléter le portail Europeana 1914 -1918 qui « apportera des réponses, conservera une multitude de récits et nous rapprochera de ceux qui ont été les acteurs et témoins directs du conflit ». *Le Bien Public*, principal quotidien de Côte d'Or, soulignera combien « la Grande Collecte fait un tabac dans le département »⁴. Les Archives départementales de la Côte d'Or valoriseront les objets apportés, par plus de cent cinquante déposants, sous différentes formes : mise en ligne sur le site des ADCO, lectures et conférences, expositions également.

Surtout, dans toutes les villes et les villages de France, de très nombreuses manifestations se sont déroulées, et témoignent à la fois d'une véritable appropriation populaire, et de l'écho préservé de la Grande Guerre dans la mémoire collective des Français. Les associations locales, à l'échelle des villages et des quartiers des villes, se sont fortement mobilisées ; soutenues par les collectivités locales qui déclinèrent leur propre programme de manifestations, en s'appuyant sur le réseau, particulièrement dense en France, des institutions culturelles publiques⁵. « L'Anneau de la mémoire », initiative du Conseil régional du Nord-

¹ Nous renvoyons à deux publications, éditées alors que nous finalisons ce volume : « Commémorer », *La Gazette des Archives*, 2014, n° 236 et Benjamin Gilles et Nicolas Offenstadt (dir.), « Mémoires de la Grande Guerre », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 2014, n°113-114. Voir aussi le site de l'Observatoire du Centenaire (Université de Paris I-Panthéon Sorbonne) :

<https://www.univ-paris1.fr/autres-structures-de-recherche/observatoire-du-centenaire/>

² Jean-Noël Escudié, « 2014, une "année mémorielle exceptionnelle" et une fréquentation des sites en forte hausse », *Localtis Info*, 13 novembre 2014 et Martine Robert, « Guerre 14-18 : un centenaire aux multiples retombées », *Les Echos*, 9 novembre 2014.

³ Michel Rouger, « Le centenaire 14-18 favorise notre stratégie de développement », *Le Journal des Arts*, 16 janvier 2015.

⁴ Frédéric Joly, « Les trésors de la Grande collecte », *Le Bien Public*, 15 février 2014.

⁵ Philippe Poirrier, « 'Décentralisation culturelle' et vie intellectuelle en région » dans Christophe Charle et Laurent Jeanpierre (dir.), *La vie intellectuelle en France XIXe-XXIe siècles*, Paris, Seuil, 2015 (à paraître). Sur la montée en puissance des collectivités locales, phénomène trop souvent ignoré : Vincent Dubois et Philippe Poirrier (dir.), *Politiques locales et enjeux culturels. Les clochers d'une querelle, XIXe-XXe siècles*, Paris, Comité d'histoire du ministère de la Culture-La Documentation française, 1998 ; Philippe Poirrier et Jean-Pierre Rioux (dir.), *Affaires culturelles et territoires*, Paris, La Documentation française, 2000 ; Philippe Poirrier et

Pas-de-Calais, inauguré le 11 novembre 2014 par le Président de la République sur le site de la nécropole nationale de Notre-Dame-de-Lorette, symbolise parfaitement cette forte implication des collectivités locales. La réussite de ce « centenaire d'en bas » contraste avec les difficultés, sinon l'échec, du « centenaire d'en haut ».⁶

D'autres indicateurs confirment cet intérêt : le documentaire *Apocalypse, la première guerre mondiale*, diffusé sur France 2 en mars 2014, a rassemblé 5,8 millions de téléspectateurs. Le roman *Au revoir là-haut*, de Pierre Lemaitre (Albin Michel, 2013), certes auréolé du Prix Goncourt, a été vendu à plus de 750 000 exemplaires. L'incroyable succès de la publication de lettres de poilus, collection éditée par Jean-Pierre Gueno sous le titre de *Paroles de Poilus* à partir de 1998, diffusée à plus de 3 millions d'exemplaires, avait déjà été un indicateur particulièrement représentatif de cette large appropriation⁷. Cet intérêt grandissant pour la Grande Guerre, perceptible dès les années 1990, traduit certainement une perception nouvelle du XXe siècle, moins centrée sur la « dernière catastrophe », et accordant, de nouveau, à la Grande Guerre une place matricielle⁸.

Le succès du Centenaire n'est pas sans rappeler celui du Bicentenaire de la Révolution française, mais avec une intensité beaucoup plus forte⁹. Certes, la mobilisation des pouvoirs publics, à l'échelle de l'Etat comme des collectivités territoriales (Villes, Départements et Régions), a été forte, et a contribué à structurer la mise en œuvre de la commémoration¹⁰. Dès

Vincent Dubois (dir.), *Les collectivités locales et la culture. Les formes de l'institutionnalisation, XIXe-XXe siècles*, Paris, Comité d'histoire du ministère de la Culture-La Documentation française, 2002. Voir le témoignage éclairant de Yves Le Maner : *Politiques de mémoires de la Grande Guerre au temps du Centenaire dans le Nord-Pas-de-Calais*, Université de Paris I Panthéon Sorbonne, Observatoire du Centenaire, 2014. 13 p.

⁶ Stéphane Audoin-Rouzeau, *2014 : Centenaire d'en haut, centenaire manqué ?*, Université de Paris I, Observatoire du Centenaire, janvier 2015, 4 p. Cinq temps forts structurent le calendrier officiel du Centenaire : « Sarajevo, cœur de l'Europe » (22-28 juin 2014) ; « Une fête nationale aux couleurs du Centenaire » (14 juillet 2014) ; « La mobilisation et l'entrée en Guerre » (1^{er}-3 août 2014) ; « La bataille de la Marne » (12 septembre 2014) et « L'hommage aux combattants » (11 novembre 2014).

⁷ Le Centenaire est l'occasion d'une nouvelle édition : Jean-Pierre Gueno, *Paroles de poilus : Lettres et carnets du front (1914-1918)*, Paris, Editions 84, 2013. Collection Libro. Versions illustrées : Jean-Pierre Gueno, *Paroles de poilus : Lettres et carnets du front (1914-1918)*, Paris, Editions Tallandier, 2013 ; Jean-Pierre Gueno, *Les Poilus : Lettres et témoignages des Français dans la Grande guerre (1914-1918)*, Paris, Les Arènes, 2013.

⁸ Henry Rousso, *La Dernière Catastrophe. L'histoire, le présent et le contemporain*, Paris, Gallimard, 2012 ; Stéphane Audoin-Rouzeau, « La Grande Guerre, le deuil interminable », *Le Débat*, 1999/2, n° 104, p. 117-130 ; Nicolas Offenstadt, *14-18 aujourd'hui : La grande guerre dans la France contemporaine*, Paris, Odile Jacob, 2010 et Stéphane Audoin-Rouzeau, « La Grande Guerre en France, aujourd'hui », *Etudes normandes*, 2014/2, p.7-14.

⁹ Sur le Bicentenaire : Pascal Ory, *Une nation pour mémoire. 1889, 1939, 1989 trois jubilés révolutionnaires*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1992 ; Steven L. Kaplan, *Adieu 89*, Paris, Fayard, 1993 ; Patrick Garcia, *Le Bicentenaire de la Révolution française*, Paris, Cnrs éditions, 2000. A l'échelle locale : Patrick Garcia, « Les politiques commémoratives locales lors du Bicentenaire de la Révolution française (1989) » dans Philippe Poirrier et Vincent Dubois (dir.), *Les collectivités locales et la culture. Les formes de l'institutionnalisation XIXe-XXe siècles*, Paris, Comité d'histoire du Ministère de la culture-La documentation française, 2002, p. 165-201 ; Philippe Poirrier, « Politiques culturelles locales et commémorations : le bicentenaire dans l'agglomération dijonnaise », *Territoires contemporains. Bulletin de l'Institut d'Histoire Contemporaine de l'Université de Bourgogne*, 1996, n° 3, p. 49-64.

¹⁰ Les estimations des engagements financiers sont éclairantes : la Mission du Centenaire a réuni 15 millions d'euros de budget sur 2012-2013, dont 9 millions de subventions et 4 millions de mécénat privé. Les collectivités territoriales fournissent l'effort principal, avec 100 millions d'euros d'investissements (infrastructures, musées, chemins de mémoire, monuments, mémoriaux...). A ces dépenses s'ajoutent 100 millions supplémentaires correspondant aux initiatives portées non seulement par ces collectivités locales, mais aussi par des établissements publics culturels, des associations et le secteur privé pour organiser expositions, spectacles, créations numériques, productions audiovisuelles, publications, colloques, etc. Enfin, on estime à 150 millions

mars 2011, le Président de la République Nicolas Sarkozy avait commandité un rapport administratif sur les modalités de la future commémoration, soulignant combien la Grande Guerre, « événement fondateur de notre histoire contemporaine », devait faire l'objet d'une commémoration dont le sens articulerait « la grandeur et la dureté de la Grande Guerre », les « terribles sacrifices », sans oublier combien « 1914 [avait été] un moment d'union et de cohésion nationale ». Trois ans après les manifestations qui avaient accompagné, en 2008, la disparition du dernier poilu, alors que les débats sur le projet de la Maison de l'Histoire de France étaient particulièrement vifs¹¹, la question de la commémoration de la Grande Guerre s'inscrivait pour une part dans la volonté de réécriture du « roman national »¹². Encore que la gestion par Nicolas Sarkozy de la mémoire de la Grande Guerre a été l'un des dossiers les moins contestés dans son rapport au passé et dans sa volonté de mobiliser l'histoire nationale. Le rapport de Joseph Zimet, remis en septembre 2011, suggérait une commémoration patrimoniale, « où le local et le culturel tiendront le haut du pavé », dont le sens recherché mettait au premier plan l'unité et la cohésion nationale « l'attachement à l'idée de Nation »¹³. Le changement de majorité gouvernementale affecta assez peu les orientations générales dans le cadre d'un large consensus politique autour de la commémoration, même si l'architecture et la gouvernance des commémorations seront quelque peu modifiées¹⁴. « Un centenaire de la Grande Guerre très consensuel » titre *Le Monde* le 2 août 2014, sous la plume d'Antoine Flandrin. L'une des rares dissonances sera la mobilisation, portée notamment par la Libre Pensée et l'Association Républicaine des Anciens Combattants (ARAC), relayées par de nombreux élus d'Europe Ecologie Les Verts, afin d'obtenir la « réhabilitation collective des fusillés pour l'exemple de 14-18 »¹⁵.

La Mission du Centenaire, installée en avril 2012, présidée par Joseph Zimet, auteur du rapport de 2011, issu de la Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives du Ministère de la Défense et des Anciens combattants, afficha une large ambition, susceptible d'être appropriée par tous les acteurs concernés : transmettre aux générations futures l'histoire et les mémoires de la Grande Guerre ; proposer un temps d'introspection civique et de réflexion historique ; faire de la commémoration un puissant levier de développement local ; impulser une dynamique sociétale autour notamment d'une « véritable saison culturelle ». Cent un comités départementaux, animés par les Préfets, et trente comités académiques¹⁶,

d'euros les retombées économiques du tourisme de mémoire, directes (billetterie et boutiques des sites payants) et indirectes (nuitées, repas, locations, etc.). Au total, ce sont plus de 375 millions d'euros qui auront ainsi été injectés dans l'économie nationale à l'occasion du Centenaire de la Grande Guerre. (*Les Echos*, 9 novembre 2014).

¹¹ Voir par exemple les textes publiés par Frédéric Mitterrand et Pierre Nora dans les colonnes du *Monde* en novembre 2010. (Edités dans Philippe Poirrier, *Quelle politique pour la culture ? Florilège des débats (1955-2014)*, Paris, La Documentation française, 2014, p. 300-308). Trois versions de ce dossier : Isabelle Backouche et Vincent Duclert, *Maison de l'histoire de France. Enquête critique*, Fondation Jean Jaurès, 2012 ; Charles Personnaz et Emmanuel Pénicaud, *L'Histoire de France ne passera pas !*, Paris, Bourin Editeur, 2014 et Jean-Pierre Rioux, *Vive l'histoire de France !*, Paris, Odile Jacob, 2015, p. 25-50.

¹² Voir les essais : Nicolas Offenstadt, *L'Histoire bling-bling. Le retour du roman national*, Paris, Stock, 2009 et Laurence De Cock, Fanny Madeline, Nicolas Offenstadt, Sophie Wahnich (dir.), *Comment Nicolas Sarkozy écrit l'histoire de France, Dictionnaire critique*, Marseille, Agone, 2008.

¹³ Joseph Zimet, *Commémorer la Grande Guerre (2014-2020) : proposition pour un centenaire international. Rapport au Président de la République*, septembre 2011.

¹⁴ Joseph Zimet, « La Grande Guerre reste un récit des origines », *Le Débat*, 2013, n°176, p. 124-136.

¹⁵ Sur ce point, voir le rapport commandité par le Ministre délégué auprès du ministre de la Défense, chargé des Anciens Combattants : Antoine Prost, *Quelle mémoire pour les fusillés de 1914-1918 ? Un point de vue historien*, octobre 2013.

¹⁶ Une note de service du ministère de l'Education nationale, datée du 7 juin 2013, souligne le sens de la commémoration (« Ce cycle s'inscrit dans plusieurs enjeux mémoriels de première importance : compréhension d'une épreuve qui engagea l'ensemble de la société française, transmission de cette mémoire aux Français d'aujourd'hui, hommage rendu à ceux qui vécurent la guerre et firent le sacrifice de leur vie. Enfin, les enjeux

accompagnaient une politique de labellisation — plus de 2100 projets seront retenus. Le conseil scientifique, présidé par Antoine Prost, professeur émérite à l'Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne, auteur d'une grande thèse sur les anciens combattants¹⁷ et co-auteur d'un essai historiographique remarqué¹⁸, témoignait de la volonté d'associer toutes les sensibilités historiographiques, de s'ouvrir à des historiens étrangers, et à des représentants des institutions culturelles. Les collectivités locales étaient représentées par Yves Le Maner, responsable de la Mission « Histoire, Mémoire, Commémoration » de la Région Nord-Pas-de-Calais¹⁹. Ce comité scientifique s'est donné un double objectif : animer et coordonner les différentes manifestations ; éviter les simplifications et les erreurs, véritable « fonction de vigie », contraire à l'état des connaissances²⁰. Au-delà de l'implication des pouvoirs publics et des opportunités saisies par les institutions culturelles, il sera nécessaire, afin d'avoir une meilleure perception de l'impact réel de la commémoration, d'analyser, à l'échelle des territoires, quels sont les acteurs qui se mobilisent afin de faire vivre cette commémoration.

Les vifs débats, qui colorent ce champ historiographique depuis une quinzaine d'années²¹, sont certes toujours présents²², mais des moments et des lieux de dialogues sont désormais possible²³. En ouverture de ce volume, Hervé Mazurel, historien des sensibilités et des imaginaires sociaux, auteur de *Vertiges de la guerre. Byron, les philhellènes et le mirage grec* (Les Belles Lettres, 2013), revient sur ce paysage historiographique, et souligne les apports d'une histoire culturelle de la guerre. Depuis les années 1980, une historiographie transnationale a mobilisé des approches anthropologiques, et propose une histoire plus proche des acteurs et en rupture avec le seul récit national. Refusant d'occulter les paroxysmes de violence, cherchant à se tenir dans « l'œil de la guerre », elle vise à restituer pleinement tant les expériences combattantes elles-mêmes que ce que la guerre fait aux civils. Nicolas Mariot propose ensuite, sous la forme d'une note de lecture consacrée à des travaux récents, de montrer combien une histoire culturelle, plus sensible à l'épaisseur du social, peut permettre d'atteindre les pratiques culturelles des soldats mobilisés, quelle que soit l'origine sociale de ces derniers. Par-delà des résultats ici discutés, il s'agit aussi de proposer une histoire

culturels et patrimoniaux invitent à appréhender le conflit dans la perspective d'une histoire nationale et européenne partagée ») et décline quatre dimensions pédagogiques, définies par l'Inspection générale : insister sur la force de l'événement ; mettre en exergue l'épreuve nationale ; avoir une approche interdisciplinaire et ouverte sur les mémoires portées par d'autres pays ; et faire le lien avec la Seconde Guerre mondiale et le développement de l'idée européenne. (*Bulletin officiel du MEN*, 2013, n°24, 13 juin 2013).

¹⁷ Antoine Prost, *Les anciens combattants et la société française*, Paris, Presses de la FNSP, 1977.

¹⁸ Antoine Prost et Jay Winter, *Penser la Grande Guerre*, Paris, Le Seuil, 2004.

¹⁹ Mission du Centenaire. Conférence de presse du 4 novembre 2012.

²⁰ Antoine Prost, « 'Commémorer sans travestir'. La guerre de 1914-1918 comme grand événement », *Le Débat*, 2013, n° 176, p. 137-144.

²¹ Alan Kramer, « Recent Historiography of the First World War », *Journal of Modern European History*, 2014, n°12, p. 5-27,

²² Voir, par exemple : Jean-Jacques Becker (dir.), *Histoire culturelle de la Grande Guerre*, Paris, Armand Colin, 2005 ; Christophe Prochasson, *14-18. Retours d'expériences*, Paris, Taillandier, 2008 ; « Les Français dans la Grande Guerre. Nouvelles approches, nouvelles questions », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 2008, n°91 ; François Buton, André Loez, Nicolas Mariot et Philippe Olivera (dir.), « L'ordinaire de la guerre », *Agone*, 2014, n°53, Frédéric Rousseau (dir.), *La Grande Guerre des sciences sociales*, Outremont, Athéna éditions, 2014 et Frédéric Rousseau, *La Guerre censurée. Une histoire des combattants européens de 14-18, postface inédite*, Paris, Seuil, 2014 [1999]. Présentation didactique de la controverse : Élise Julien, « À propos de l'historiographie française de la première guerre mondiale », *Labyrinthe*, 18, 2004, n°18. <http://labyrinthe.revues.org/217>

²³ Par exemple, la table-ronde « De la guerre comme affrontement historiographique », avec André Loez, Nicolas Mariot, Hervé Mazurel et Emmanuel Saint-Fuscien, organisée lors des Rendez-vous de l'Histoire de Blois en octobre 2013, où encore le dossier « Historiographie de la Grande Guerre », coordonné par Nicolas Patin et Pierre-Henri Ortiz, mis en ligne sur le site « Non Fiction » à partir de juin 2014.

culturelle fécondée par l'apport de la sociologie des pratiques culturelles, de Pierre Bourdieu à Florence Weber. Nicolas Mariot souligne combien la Grande Guerre « précisément parce qu'elle a donné lieu à une production d'écrits et d'images jusque là inédite, représente un moment historique rare par lequel accéder directement aux cultures populaires, celles qu'en général on n'atteint que par le truchement des classes lettrées, par la médiation de porte-parole ou autres transfuges, ou encore par le filtre des enquêtes policières ou judiciaires ».

L'un des enjeux du Centenaire était la place que les historiens prendraient au sein de cette « machinerie commémorative ». Quelques historiens et philosophes avaient souligné, à la suite du rapport Zimet, les dangers d'une commémoration festive, et rappelé combien la Grande Guerre, « première catastrophe de notre contemporain », avait surtout été le temps de la violence de masse²⁴. Dans un essai publié en septembre 2013, Jean-Noël Jeanneney évoquait, à la lumière de son expérience de président de la Mission du Bicentenaire de la Révolution, la portée et le sens de la commémoration²⁵. Partisan convaincu du rôle de l'historien de la Cité²⁶, praticien d'une vulgarisation de qualité en tant que producteur de l'émission « Concordances des temps » sur France Culture, il insistait surtout sur les enjeux civiques et politiques du Centenaire. Il rappelait également la nécessaire différence entre le civisme et la science :

« Exigence démocratique d'une recherche désintéressée, mais tout autant avantage pour la puissance publique, libre d'affirmer, sans précautions hypocrites, les valeurs qu'elle voudra défendre sur la longue durée, en responsabilité politique assumée. Marianne et Clio : chacune à sa place, chacune dans son rôle »²⁷.

Jean-Pierre Rioux, ancien président du Comité d'orientation scientifique de la Maison de l'histoire de France, poursuit sa réflexion sur la crise de l'identité nationale et la place de l'histoire dans notre société²⁸. Il défend une conception de l'histoire comme « intelligence du bien commun », et plaide pour une commémoration de la Grande Guerre qui puisse être l'occasion d'une réflexion renouvelée sur les valeurs de la République²⁹.

Nicolas Offenstadt a, à plusieurs reprises, défendu la position de l'historien comme « intellectuel spécifique », capable d'introduire « une référence historique dans un espace public saturé d'activisme mémoriel »³⁰. Une présence forte dans les dispositifs commémoratifs, la volonté de défendre un « devoir d'histoire » qui se distingue d'un « devoir de mémoire », l'opportunité offerte afin de mieux diffuser les acquis de la recherche font très largement consensus au sein de la communauté historique. La communauté scientifique s'est

²⁴ Frédéric Worms, Christophe Prochasson, Stéphane Audouin-Rouzeau, Marc Crépon, « 1914 : questions pour une commémoration », *Esprit*, mai 2013, p. 11-13.

²⁵ Jean-Noël Jeanneney, *La Grande Guerre si loin, si proche. Réflexions sur un Centenaire*, Paris, Seuil, 2013.

²⁶ Jean-Noël Jeanneney : *Le passé dans le prétoire. L'historien, le juge, le journaliste*, Paris, Seuil, 1998. ; *La République a besoin d'Histoire. Interventions*, Paris, Seuil, 2000 et *La République a besoin d'Histoire. Interventions. Tome 2 : 2000-2010*, Paris, CNRS Editions, 2010.

²⁷ Jean-Noël Jeanneney, *La Grande Guerre si loin, si proche. Réflexions sur un Centenaire*, Paris, Seuil, 2013, p. 120.

²⁸ Jean-Pierre Rioux : *La France perd la mémoire*, Paris, Perrin, 2006 et *Vive l'histoire de France !*, Paris, Odile Jacob, 2015.

²⁹ Jean-Pierre Rioux, « Pourquoi et comment commémorer la Grande Guerre ? », *Revue Défense nationale*, octobre 2014, n° 773, p. 9-14.

³⁰ Nicolas Offenstadt, 1914-1918 : la mémoire ou l'oubli ?, *La Vie des idées*, novembre 2014. Voir aussi André Lœz et Nicolas Offenstadt, « Les enjeux historiques d'un Centenaire : la Grande Guerre » dans Christophe Granger (dir.), *A quoi pensent les historiens ? Faire de l'histoire au XXIe siècle*, Paris, Autrement, 2013. Voir aussi : Nicolas Offenstadt, *L'Histoire un combat au présent*, Paris, Textuel, 2014.

largement mobilisée en organisant conférences, journées d'études et colloques³¹. Les historiens ont également participé en grands nombres aux très nombreuses expositions organisées par les institutions culturelles, à Paris comme en région. Quatre exemples sur des thématiques culturelles, parmi près de deux cent expositions en France, confirment cette forte mobilisation : « Entendre la guerre : sons, musiques et silence en 14-18 » à l'Historial de la Grande Guerre de Péronne (27 mars-16 novembre 2014), « Les désastres de la Guerre » au Louvre-Lens (28 mars-6 octobre 2014), « Jours de Guerre et de paix » au musée des Beaux-Arts de Reims (14 septembre 2014-25 janvier 2015) et « Vu du front. Représenter la Grande Guerre » au Musée de l'Armée des Invalides (15 octobre-25 janvier 2015)³². Le Centenaire a été aussi un moment de forte activité éditoriale³³. Dès l'automne 2013, de très nombreux ouvrages ont été publiés ; de statuts divers et en direction d'un lectorat, plus ou moins large³⁴. Les revues — de la revue de vulgarisation de haute tenue, à la revue locale, et même la revue professionnelle³⁵ — ont publié des livraisons consacrées au conflit. De nouvelles synthèses, d'ambition et de forme variées, ont été éditées³⁶. L'ouvrage de l'historien australien Christopher Clark, *Les Somnambules. Été 1914 : comment l'Europe a marché vers la guerre* (Flammarion, 2013), suscita un large débat, notamment en Allemagne, relayé en France à la fois par les revues académiques, et par la presse d'information. Dans un autre registre, avec la volonté de valoriser les acquis de la recherche auprès d'un large lectorat, Michel Winock et Antoine Prost proposent des synthèses sur la fin de la Belle Époque³⁷. La commémoration a également favorisé la publication rapide de recherches originales³⁸. Les lectures culturelles de la Grande Guerre demeurent très présentes³⁹. Les éditeurs souhaitent également toucher un plus large public sous la forme de « beaux livres ». Les éditions du Seuil éditent en 2013 une version illustrée de *La Grande Guerre expliquée en images* d'Antoine Prost, initialement publiée en 2005 sous le titre *La Grande Guerre expliquée à mon petit-fils*. Jean-Noël

³¹ Voir le témoignage : Rémy Cazals, *Un historien dans le Centenaire*, Université de Paris I, Observatoire du Centenaire, 2015, 3 p.

³² Les catalogues de ces expositions ont été publiés par Gallimard pour la première, par les Editions Somogy pour les trois autres.

³³ André Lœz et Nicolas Mariot, « Le Centenaire de la Grande Guerre : premier tour d'horizon historiographique », *Revue française de science politique*, 2014, n° 64-3, p. 512-518.

³⁴ Pour l'année 2014, le catalogue du Sudoc affiche 180 publications avec « Grande Guerre » dans le titre. Pour la même année, le catalogue général de la BNF affiche 622 notices d'ouvrages sur la Grande Guerre.

³⁵ « 14-18 : la catastrophe », *Les collections de l'Histoire*, octobre 2013, n°61 ; « La Normandie dans la Grande Guerre », *Etudes normandes*, 2014/2 et « 1914 : Mémoires vives », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2014, n°3 et « Le patrimoine dans la Grande Guerre », *In Situ, Revue des patrimoines*, 2014, n°23 et n°25. Voir aussi : « Historiographies étrangères de la Première Guerre mondiale », *Histoire@politique*, janvier-avril 2014, n°22.

³⁶ On se contentera d'en signaler trois, assez représentatives de la diversité historiographique : André Lœz et Nicolas Offenstadt, *La Grande Guerre. Carnet du centenaire*, Paris, Albin-Michel, 2013 ; François Cochet, *La Grande Guerre : fin d'un monde, début d'un siècle*, Paris, Perrin-Ministère de la Défense, 2014 ; Jay Winter (dir.), *La première guerre mondiale, 3 volumes (Combats, Etat et Sociétés)*, Paris, Fayard, 2014.

³⁷ Michel Winock, *Les derniers feux de la Belle Époque. Chronique culturelle d'une avant-guerre (1913-1914)*, Paris, Seuil, 2014 et Antoine Prost, *Si nous vivions en 1913*, Paris, Grasset, 2014.

³⁸ Plusieurs livres sont issus de thèses de doctorat (Emmanuel Saint-Fuscien, *A vos ordres ? La relation d'autorité dans l'armée française de la Grande Guerre*, Paris, Ehes, 2011 ; Benjamin Gilles, *Lectures de poilus. Livres et journaux dans les tranchées 1914-1918*, Paris, Autrement, 2013 ; Emmanuelle Cronier, *Permissionnaires dans la Grande Guerre*, Paris, Belin, 2013 ; Anne Simon-Carrère, *Chanter la Grande Guerre : les « Poilus » et les femmes (1914-1919)*, Seyssel, Champ Vallon, 2014 ; Clémentine Vidal-Naquet, *Couples dans la Grande Guerre. Le tragique et l'ordinaire du lien conjugal*, Paris, Belles Lettres, 2014 ; Alexandre Lafon, *La camaraderie au front 1914-1918*, Paris, Armand Colin, 2014 ; Philippe Salson, *L'Aisne occupée. Les civils dans la Grande Guerre*, Rennes, PUR, 2015), ou tiré d'un mémoire d'habilitation à diriger les recherches (Nicolas Mariot, *Tous unis dans les tranchées ? 1914-1918 : les intellectuels rencontrent le peuple*, Paris, Seuil, 2013).

³⁹ Un ouvrage que l'auteur présente comme un « manifeste » : Annette Becker, *Voir la Grande Guerre. Un autre récit*, Paris, Armand Colin, 2014.

Jeanneney a élaboré une histoire de la guerre, de trimestre en trimestre, au front et à l'arrière, perspective qui accorde une grande place aux sensibilités, à partir des archives photographiques du journal l'*Excelsior*⁴⁰. Dans le même esprit, Stéphane Audoin-Rouzeau a présenté 120 photographies inédites, issues des fonds privées du Service historique de la Défense. Ces clichés, pris par ceux qui combattaient, gradés ou simples soldats, permettent d'appréhender l'expérience combattante et la violence de guerre⁴¹. Alors que les historiens s'interrogent sur les formes de l'écriture historique et les modalités de la transmission des acquis de la recherche⁴², certains d'entre eux, certes encore peu nombreux, investissent la bande dessinée⁴³. L'enjeu est sensible car l'édition des bandes dessinées est l'un des secteurs éditorial parmi les plus dynamiques ; secteur qui, depuis les années 1980, a pleinement intégré la couverture de la Grande Guerre ; production que traduit parfaitement l'œuvre de Jacques Tardi depuis *La Fleur au fusil* et *Adieu Brindavoine* (1974), jusqu'au tournant majeur de *C'était la guerre des tranchées* (1993)⁴⁴. L'exposition « Tardi et la Grande Guerre » s'affiche, en janvier-février 2014, comme l'un des moments phares du 41^e Festival de la bande dessinée d'Angoulême.

Le volume que nous livrons aux lecteurs participe de cette ambition qui vise en premier lieu à valoriser les résultats de la recherche, et d'en permettre une appropriation par un large public. Une partie des contributions a initialement fait l'objet d'une communication orale dans le cadre d'un cycle de conférences organisées par le pôle « Cultures & patrimoines » de la Maison des sciences de l'Homme de Dijon, en partenariat avec le Centre Georges Chevrier (UMR 7366). Ce cycle, ouvert aux étudiants et à un plus large public, qui s'est déroulé d'octobre à décembre 2014, prenait place dans une série de manifestations, labellisées par la Mission du Centenaire, que l'Université de Bourgogne a proposé à l'occasion du Centenaire de la Grande Guerre.

Les thématiques choisies relèvent d'une histoire culturelle, au sens large⁴⁵, assez diverse au demeurant, et qui ne peut être mise en opposition radicale avec certaines formes d'histoire

⁴⁰ Jean-Noël Jeanneney, *Jours de guerre (1914-1918). Les trésors des archives photographiques du journal Excelsior*, Paris, Les Arènes, 2013.

⁴¹ Stéphane Audoin-Rouzeau, *1914-1918 : La violence de guerre*, Paris, Gallimard-Ministère de la Défense, 2014.

⁴² Ivan Jablonka : *L'Histoire est une littérature contemporaine. Manifeste pour les sciences sociales*, Paris, Seuil, 2014 et « Histoire et bande dessinée », *La Vie des idées*, 18 novembre 2014.

<http://www.laviedesidees.fr/Histoire-et-bande-dessinee.html>

⁴³ Vincent Duclert, Jean-David Morvan et Rey Macutay, *Jaurès*, Grenoble, Glénat, 2014 ; Claude Plumail et Jean-Yves Le Naour, *Les taxis de la Marne*, Charnay les Mâcon, Bamboo, 2014 ; Chandre et Jean-Yves Le Naour, *François Ferdinand. La mort vous attend à Sarajevo*, Charnay les Mâcon, Bamboo, 2014, et A. Dan et Jean-Yves Le Naour, *La faute au Midi*, Charnay les Mâcon, Bamboo, 2014. On signaler également le volume *Carnets 14-18. Quatre histoires de France et d'Allemagne* (Paris, Le Buvreur d'encre, 2014), réalisé par Alexander Hogh et Jörg Mailliet, avec le concours de Nicolas Beaupré et de Gerd Krumeich, transcription en bande dessinée de carnets de guerre et de journaux intimes authentiques de deux jeunes Allemands et de deux jeunes Français qui vécurent la guerre entre 1914 et 1918. *Paroles de Poilus* a également été adapté en bande dessinée : Tome 1 : *Lettres et carnets du front 1914-1918*, Paris, Soleil. 2006. Tome 2 : *Mon papa en guerre*, Paris, Soleil, 2012.

⁴⁴ Vincent Marie (dir.), *La Grande Guerre dans la bande dessinée de 1914 à aujourd'hui*, catalogue des expositions de l'Historial de Péronne, Milan, Edition Cinq continents, 2009 et *La Grande Guerre en bande dessinée*, *Beaux Arts Magazine*, avril 2014. Voir : Luc Révillon, *La Grande Guerre dans la BD. Un siècle d'histoires*, Musée de la Grande Guerre-Beaux Arts éditions, 2014. Voir aussi : « Tardi », *Sociétés et représentations*, 2010, n° 29.

⁴⁵ Philippe Poirrier, *Les Enjeux de l'histoire culturelle*, Paris, Seuil, 2004 ; Peter Burke, *What is Cultural History ?*, London, Polity Press, 2008 et Lynn Hunt, *La storia culturale nell'età globale*, Pisa, Ed. ETS, 2010. Un essai d'histoire comparée : Philippe Poirrier (dir.), *L'Histoire culturelle : un " tournant mondial " dans*

sociale ; respectueuse *in fine* de l'éclectisme historiographique qui nous semble caractériser la communauté historienne ; et qui transcende volontiers les territoires des disciplines académiques. Cette indiscipline, plus ou moins revendiquée, relève moins du manifeste que d'une pratique de recherche assumée, qui réunit ici historiens, historiens de l'art et historiens de la musique. Il ne s'agit pas de pratiquer le consensus comme une forme de conformisme, mais de considérer que la recherche avance par le débat. A ce titre, la controverse, qui n'est certes pas toujours exempte de postures académiques, a au moins eu le mérite de pointer les points aveugles dans l'écriture de l'histoire de la Grande Guerre, d'ouvrir de nouveaux champs de recherche, et d'obliger les uns et les autres à davantage expliciter leur choix méthodologiques. Ajoutons que l'entre soi historiographique, posture qui peut être rassurante pour le chercheur, débouche souvent sur des formes de sclérose.

Deux entrées sont privilégiées : comment les acteurs, essentiellement des mondes de l'art et de la culture, ont-ils vécus, à l'arrière comme au front, la Grande Guerre ? Comment la culture matérielle, notamment les artefacts et objets culturels, a-t-elle été marquée par ce conflit ? Ces deux approches ne sont évidemment pas opposées : elles sont complémentaires et permettent, en déclinant des méthodologies différentes et en articulant des échelles variées, de mieux saisir la place des mondes de la culture dans la Grande Guerre.

Artistes plasticiens, écrivains, journalistes, musiciens, scientifiques, sportifs, urbanistes — même si dans ce cas l'appellation n'est pas encore stabilisée — participent de ces sociétés en guerre. Les acteurs des mondes de la culture contribuent à l'effort de guerre, au front mais aussi à l'arrière. Les différentes contributions, à la charnière de l'histoire culturelle et de l'histoire sociale, soulignent à la fois des trajectoires collectives, infléchies par le conflit, sans oublier de cerner quelques destinées individuelles, quelles soient représentatives ou singulières. La biographie complète des approches qui relèvent d'une saisie à l'échelle des groupes sociaux, ou professionnelles, même si ceux-ci ne comptent que quelques milliers, voire quelques centaines d'individus. Les attitudes des uns et des autres — voire chez le même individu — qui peuvent évoluer dans le temps, ou en fonction des genres de production artistique, demande de mobiliser des approches micro-historiques, et d'éviter des généralisations par trop abusives. « La guerre des esprits » affectent aussi bien les écrivains que les scientifiques, et contribuent, notamment pour ces derniers à rompre les échanges et les relations qui structuraient la vie scientifique à l'échelle internationale. Dans les milieux sportifs, l'expérience de la violence de guerre atténua la métaphore du « Grand Match », dont il faut également relativiser la diffusion. La pratique du sport se développe au plus près du front, dans les dépôts et les cantonnements. La saignée démographique affecta l'ensemble des mondes de l'art et de la culture. L'impact sur le processus de création n'est pas univoque. La remarque d'Esteban Buch, à propos des musiciens, peut s'appliquer à bien des égards à l'ensemble des secteurs culturels : « il semble utile de suspendre la dichotomie — courante à l'époque et encore inscrite dans le sens commun — entre d'une part des œuvres politiques, engagées pour la cause collective et désintéressées du point de vue personnel, et de l'autre des œuvres non politiques, toutes vouées à la cause de l'art et à l'expression de soi. [...] Plus fertile est de reconstituer au cas par cas l'histoire des rapports entre les individus, les œuvres, et le contexte politique et institutionnel, qui s'accommode mal des dualismes entre le front et l'arrière, les patriotes et les traîtres, l'engagement et l'autonomie ».

l'historiographie ?, Postface de Roger Chartier, Dijon, Editions universitaires de Dijon, 2008. Les éditions italiennes (*La storia culturale: una svolta nella storiografia mondiale?*, Verona, QuiEdit, 2010) et espagnoles (*La historia cultural*, Valencia, Publicacions de la Universitat de València, 2012) proposent des postfaces inédites, rédigées respectivement par Alessandro Arcangeli et par Justo Serna et Anacleto Pons, ainsi que des contributions supplémentaires sur l'histoire culturelle en Allemagne et aux Pays-Bas.

La deuxième partie regroupe des contributions qui s'attardent sur les productions culturelles, qui peuvent ou non relever des arts, élaborées pendant ces années de guerre. Le langage des poilus, les chansons, la « culture visuelle » — qui se matérialise sous des formes très diverses —, les patrimoines (dévastés, protégés ou instrumentalisés) portent l'empreinte de la Grande Guerre. Pour chaque expression culturelle, il est nécessaire de construire une histoire qui souligne les modalités de la production, les formes de la circulation, et les caractéristiques de la réception. Enfin, il faut aussi s'interroger sur la signification de ces productions dans le contexte de la guerre. L'argot des tranchées fit l'objet, en France comme en Allemagne, moins nettement au Royaume-Uni, d'un intérêt précoce, et participe de la mobilisation culturelle qui marque les débuts de la guerre. De même, « l'art des poilus », longtemps négligé par l'historiographie, plus précocement perçu par les artistes, témoigne d'une résistance à la déshumanisation liée à la guerre industrielle. Véritable « art de la résistance », qui invite, suggère Bertrand Tillier, à nuancer la thèse du consentement des soldats aux violences extrêmes de la guerre totale. Les approches anthropologiques sont mobilisées afin de rendre compte du sens conféré à ces pratiques linguistiques, à l'écrit comme dans la pratique orale, et de cerner les usages de tous ces objets. Les innombrables objets, aujourd'hui collectionnés par des amateurs ou mis en scène sur les cimaises des musées, ne sont pas seulement des traces, trop souvent décontextualisées et pas toujours documentées, du passé. Ils offrent à l'historien l'opportunité de comprendre comment les hommes ont pu traverser ce conflit, se le représenter ; vivre au mieux malgré le poids déterminant, et combien contraignant, de cette conjoncture de guerre ; et des violences extrêmes et des incertitudes qui l'accompagnent. Les chansons, genre à la fois traditionnel et populaire, sont également entrées en guerre. Les conditions de leur création et de leur interprétation leur ont permis de s'adapter à la conjoncture de guerre et de toucher un public. Ces chansons, particulièrement volatiles et transmises par l'oral, n'ont rien occulté de ce que vécurent, quatre années durant, ceux du front, comme ceux de l'arrière. Quant aux images produites par les combattants, elles ont également très largement circulé entre le front et l'arrière ; ont fait l'objet, au sein des familles notamment, d'une large appropriation, malgré la volonté de contrôle exercée par les pouvoirs publics, civils et militaires. De même, les productions officielles, présentées dans plusieurs contributions, n'ocultent pas la dure réalité de la guerre. « La demande sociale, le besoin de voir et comprendre, et les stratégies commerciales, souligne Benjamin Gilles, ont également été de puissants facteurs à la diffusion de photographies, de cartes postales et de journaux ».

Enfin, l'écho de la Grande Guerre, déjà apprécié à l'aune de la production littéraire et artistique, est analysé, dans une dernière contribution, à partir d'une étude des monuments aux morts. La perspective déclinée par Daniel Sherman privilégie quatre entrées : les listes de noms que l'on retrouve sur presque tous les monuments ; la relation entre la fonction du monument et son statut d'œuvre d'art ; le primat conféré au réalisme par opposition au choix de l'allégorie ; enfin l'importance attribuée à l'utilisation de matériaux locaux dans la construction des monuments.

Philippe Poirrier,
Université de Bourgogne

Sommaire

Philippe Poirrier (Université de Bourgogne)
Introduction

Ouverture

Hervé Mazurel (Université de Bourgogne)
Un tournant historiographique : l'histoire culturelle de la Guerre.

Nicolas Mariot (CNRS)
Repos du guerrier et loisirs populaires : que nous disent de la culture de guerre les pratiques culturelles des poilus ?

Première partie : Les acteurs

Laurent Martin (Université de Paris III Sorbonne Nouvelle)
La Grande Guerre des journalistes

Nicolas Beaupré (Université de Clermont-Ferrand-IUF)
La Grande Guerre des écrivains

Marie-Eve Chagnon (Université de Montréal)
La Grande Guerre des scientifiques

Paul Diestchy (UFC)
La Grande Guerre des sportifs

Philippe Vatin (Dr en histoire)
La Grande Guerre des artistes

Esteban Buch (EHESS)
La Grande Guerre des musiciens.

Vincent Chambarlhac (UB)
La Grande Guerre des urbanistes

Clémentine Vidal-Naquet (Dr. En histoire, EHESS)
Les couples en guerre

Deuxième partie :
Artefacts et objets culturels

Odile Roynette (UFC)
La Grande Guerre : un événement de langage ?

Anne Simon (Dr en histoire)
Chanter la Grande Guerre

Bertrand Tillier (Université de Bourgogne)
Bricoler, passer le temps, s'abstraire :
anthropologie de l'art des poilus à l'âge de la guerre industrielle

Benjamin Gilles (BDIC)
La Grande Guerre en images. Produire et diffuser. 1914-1918

Elsa Marguin-Hamon, Jean-Charles Capronnier, Paul Smith (ministère de la Culture)
La Grande Guerre du patrimoine

Daniel Sherman (Université de Caroline du Nord)
Monuments et commémoration en France :
Des noms, de l'art et de la mémoire